



Entreprises LIBRAIRIE DE L'ÉCONOMIE

Chroniques d'un lendemain meilleur

CE SERA MIEUX APRÈS...

SAUF SI ON EST TROP CONS !

PAR PHILIPPE BLOCH.

VENTANA ÉDITIONS, 214 P., 12 C.



MAIS QUE NOUS EST-IL COLLECTIVEMENT ARRIVÉ ? Comment un virus invisible a-t-il pu pousser la moitié de la planète à se confiner, au point de provoquer une catastrophe économique d'une ampleur et d'une

nature sans précédent, en temps de paix ? Certes, le Covid-19 nous a rappelé combien la santé était notre bien le plus précieux. Mais il nous a montré aussi à quel point la peur excessive pouvait être un ennemi presque plus redoutable encore.

Plus passeur que penseur, Philippe Bloch met en avant les grilles de lecture de la crise les plus pertinentes. Par exemple, le « trilemme santé-liberté-économie » de l'économiste Hubert Kempf, que les pays les plus libéraux ont résolu en sacrifiant la santé, les régimes autoritaires la liberté, et les social-démocraties européennes l'économie. Ou encore, la différenciation entre « mortalité ordinaire » et « mortalité extraordinaire » de l'historien Guillaume Cuchet, qui rend anxiogène non plus l'imprévisibilité de la mort, mais, au contraire, sa trop grande prévisibilité.

Fort de son optimisme naturel, de sa riche expérience d'entrepreneur et de son talent d'essayiste, Philippe Bloch trace également le chemin d'une sortie de crise réussie. Son livre n'est certes pas le premier à esquisser les contours du monde

d'après. Plusieurs poids lourds parmi les intellectuels français ont déjà livré leur diagnostic sur la période hors du commun que nous venons de vivre, de Jacques Attali à Hubert Védrine, en passant par Bernard-Henri Lévy ou Edgar Morin. Et ils ne sont que les premiers d'une liste qui va spectaculairement s'allonger à la rentrée. Mais, mieux qu'aucun autre, Philippe

Bloch met en évidence les pièges que nous tend le Covid-19.

Considérer justement qu'il s'agit d'une « crise », alors que c'est une catastrophe. La différence est de taille : une catastrophe désigne un bouleversement tellement majeur que rien ne sera plus jamais comme avant. Comme la grande peste noire du milieu du XIV^e siècle, qui a accéléré la mutation du monde féodal.

Considérer que le confinement n'a produit que de l'ennui qui use, alors que l'inaction et l'isolement portent en eux les fulgurances et les projets du lendemain.

Céder à la culpabilité de la croissance, et donc au mirage de la décroissance, alors qu'une autre expansion, fondée non plus sur « l'avoir plus » mais sur « l'être mieux », est à portée des nouvelles technologies.

Croire que l'on résistera à la prochaine crise parce qu'on l'aura prévue, alors que ne survivront que ceux qui auront su s'organiser pour surmonter un chaos imprévisible.

Philippe Bloch n'a certes pas réponse à toutes les questions. Mais au moins celles qu'il pose sont les bonnes... *

EMMANUEL LECHYPRE